

QUE FERA QUEBEC ?

PROPOS D'APRES-GUERRE

par G.-E. MARQUIS

Depuis quatre ans, la Grande-Guerre ensanglante le sol de Belgique et de France, et plus de vingt peuples luttent énergiquement contre l'invasion de l'Attila moderne qui voudrait faire la conquête du Monde pour y répandre sa culture et sa kamelote.

Quelles que soient les horreurs de cette tuerie; quelles que soient les pertes humaines subies de part et d'autres; quels que soient les vides qui endeuillent et endeuilleront des millions de foyers; quelles que soient les dettes fabuleuses accumulées par les pays belligérants, il est tout de même une pensée qui doit nous préoccuper, nous de Québec, comme elle a déjà fait songer les esprits dirigeants de tous les pays qui participent au conflit actuel. Cette pensée, cette préoccupation des chefs d'Etats, c'est la solution des problèmes économiques de l'après-guerre.

La signature de la paix peut être éloignée encore, mais il n'est pas impossible non plus qu'elle arrive plus tôt que ne le laisse prévoir l'état actuel de guerre. Quoi qu'il en soit, un jour viendra—rapproché ou éloigné—où le sanglier boche se verra écrasé sous le nombre et qu'il lui faudra céder. Que verrons-nous se produire dans Québec alors ? — Pour limiter cette investigation aux bornes de notre province.

Au lendemain de la signature de la paix, tous les ouvriers en articles de guerre, armes, munitions, accoutrements, aliments, etc., devront chômer ou chercher un gagne-pain dans d'autres industries. Dès 1915, on fabriquait déjà des produits de guerre, dans Québec seulement, pour \$41,500,000, ce qui représentait près d'un dixième de la production totale des manufactures et industries. Une moyenne de 125,000 ouvriers étaient employés dans les industries de tous genres. En supposant qu'un dixième de ces ouvriers travaillaient aux articles de guerre, l'on peut dire qu'aujourd'hui ce nombre a doublé, ce qui donnerait une population de 25,000 ouvriers gagnant leur vie dans les industries de guerre.

Y aura-t-il d'autres industries qui pourront, du jour au lendemain, la guerre cessant, accueillir toutes ces mains ? Non, assurément. Alors, qu'advientra-t-